

Deuxième vague au SPIP Tarn-et-Garonne

Chronique d'un épuisement professionnel

Il aurait été illusoire de penser que la COVID 19 s'arrêterait aux portes du SPIP 82 ... Mais aux pays des illusions où la direction est reine, nous avons fermé les yeux. Si une anticipation de la situation était impossible au mois de mars, il est regrettable d'en être encore et toujours dans une gestion au jour le jour ... 7 mois plus tard ! La crise sanitaire vient mettre exergue des difficultés récurrentes et connues de longue date.

Plus que jamais, le CPIP doit être un agent polyvalent et palier les carences RH inhérentes aux (dys)fonctionnements globaux :

- Gestion des erreurs et des manquements du BEX
- Dysfonctionnement du SAP palliés par le SPIP
- Gestion du poste d'accueil
- Sollicitation systématique des CPIP et multiplication des journées de permanence
- Reprise des missions de la coordinatrice socio-culturelle
- Maintien des réunions de service, CPI ... toujours bercé par l'illusion d'un maintien à la normale.

Il est devenu impossible pour les CPIP de prioriser leurs tâches : tout doit être traité avec la même urgence et dans l'immédiateté ! Si pendant le confinement le service a su s'adapter très vite à un fonctionnement « dégradé », aujourd'hui la désorganisation du service est telle que nous n'arrivons plus à nous consacrer à notre coeur de métier.

On ne s'étonnera donc pas qu'il incombe également aux CPIP de penser aux moyens à mettre en œuvre pour améliorer les conditions de travail de l'ensemble des agents :

- Réactivation des BEX collectifs suspendus depuis bien trop longtemps : reconnaissons à nos cadres leurs qualités d'auto-préservation !
- Accueil téléphonique le matin avec affichage sur la porte d'entrée
- Anticipation et gestion des absences prolongées (convocations reportées, entretiens téléphoniques ...)

Si l'établissement d'un protocole est nécessaire pour organiser la vie du service et les priorisations de nos missions, comptez sur nous pour revenir vers vous !

Et comme si cela ne suffisait pas, ajoutons un contexte anxiogène !

L'État est en urgence sanitaire, mais a priori pas notre administration qui change de prestataire nettoyage durant l'été 2020, privant les PPSMJ d'un ménage effectif dans la salle d'attente : était-ce bien le moment ?

La gestion locale n'est pas en reste : Toujours pas de désinfection des locaux (si ce n'est les points contacts nettoyés par les agents), pas de mise à disposition du nécessaire de désinfection pour certaines parties communes pourtant très utilisées (sanitaires, porte d'entrée du personnel). En l'absence de réponse à nos demandes de télétravail, quid des possibilités d'aménagement du temps de travail qui dépendent, elles, de la Direction du SPIP ?

Une formation sur l'épuisement vient d'être proposée aux agents. Merci, mais elle intervient trop tard !

